

Trieste, 29 8bre 1858

1575

Très honorable Monsieur et Ami!

Je suis désolé que vous ayez trouvé justes les considérations que je vous ai faites par ma lettre du 22 courant à laquelle vous avez la bonté de répondre immédiatement par la votre du 26.

Mais ce qui m'a profondément frappé; c'est la retraite que vous vous proposez!

Au nom de l'amitié je vous conjure de ne pas précipiter ce pas; attendez au moins, s'il en est encore tems, jusqu'à ce que je sois arrivé à Paris: je pars le 2 Novembre, et m'arrête deux jours à Venise, et deux ou trois à Milan, ainsi avant la mi-Novembre j'aurais le plaisir de vous serrer la main, nous aurons alors le loisir d'en causer ensemble; si je ne vous trouve pas à Paris, je vole moi-même à Versailles; songez de quel poids est votre ingénence éclairée dans cette affaire et quel coup affreux, mortel, votre retraite donnerait à l'entreprise, et à notre ami de LESSEPS. On ne sorte pas de ce dilemne: où M. de LESSEPS a tort, comme nous le pensons, de suivre une fausse route, et alors le fait le lui-provera pratiquement, ce qui le fera revenir à Vous avec plus d'estime et confiance encore que dans le passé, pour ne jamais plus s'écarter de vos sages conseils; - ou bien les faits, ou de circonstances fortuites ne justifieront pas nos appréhensions, et alors, qui plus heureux de nous-mêmes à renoncer à nos convictions!



Pour vous être bien sincère j'ajouterai encore, que c'est une bonne dose d'égoïsme aussi, qui me dicte ces lignes, car si vous abandonnez cette entreprise dans cet instant critique que ferai-je, sans votre appuy? je sens déjà trop amèrement le manque de NEGRELLI, si vous vous retirez, je reste tout à fait seul, sans secours en proi à mes tristes considérations, que personne ne saurait faire valoir là, où elles pourraient être utile! Enfin, attendez mon arrivée et après que nous nous serons entretenus ensemble, vous ferez alors ce que bon vous semblera, mais, pour le moment, veuillez bien patienter quelques jours encore, je vous en prie très instamment.

Comptez en tout cas sur toute ma discrétion.

J'étais indécis si j'avais à faire publier l'avis de souscriptions lorsque je vois dans la Ziztar Yaitouy du 26 Courant que cet avis a été publié par une impulsation de Paris; cela m'a épargné l'embarras de faire moi-même, et à présent il ne me reste d'autre à faire, qu'à attendre messieurs les souscripteurs!

Aujourd'hui doit être arrivé à Paris M. DE LESSEPS, et je pense que d'après ma dernière du 26 Ct. et vous lui aurez fait lire la mienne du 22.

Recevez Mon très honorable Monsieur et Ami l'assurance de ma plus profonde estime et de l'amitié la plus sincère

Votre tout dévoué

P. REVOLTELLA

M. By. de St-Hilaire - Versailles